

A ce moment, il se trouva en présence d'un personnage inconnu qui lui offrit de l'emporter d'un vol au paradis, et de le ramener ensuite le déposer aux portes de Madrid.

Don Bonhomme avait à peine prononcé le *oui* qu'il se sentit emporté à travers les airs, avec une impétuosité telle qu'il paraissait une fusée. Peu de temps après, il dut se ramasser et mettre la tête de côté pour ne pas se rompre la cervelle contre la lune, puis il vit les pléiades, la grande ourse, l'étoile polaire, trois ou quatre douzaines de comètes avec plus de barbe que le Juif errant, comètes qui filèrent devant son visage avec une rapidité et un bruit atroce, dont il éprouva une commotion si grande qu'il ferma les yeux et resta comme évanoui. Quand il revint à lui, il sentit qu'il montait encore, et qu'il montait avec une vélocité incroyable ; il avait dépassé les nébuleuses. Peu après, son conducteur lui dit : Nous sommes arrivés.

Don Bonhomme respira, et il voulait délecter sa vue du merveilleux spectacle des splendeurs célestes ; mais il avait beau regarder, à droite et à gauche, devant et derrière ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y voyait goutte, pas plus que s'il avait été enfermé dans le fond ténébreux d'une mine de charbon. Pendant ce temps, son cicerone, qui ne l'avait pas quitté d'un point, lui disait en le conduisant d'un endroit à un autre :

— Ce portique immense dont l'arcade est parsemée de rubis et d'émeraudes, c'est l'entrée et le vestibule du glorieux séjour du Paradis. Ces palais vaporeux et splendides, qui paraissent construits avec des nuages d'or et de l'ambre, sont la demeure des vierges honnêtes et âgées qui conserveront leur lampe allumée ; ces plantations d'arbres si verts et si magnifiques couvrent et entourent la vallée mille fois bienheureuse, où les austères pénitents et les martyrs jouissent à longs traits des délices de la félicité céleste. Arrête-toi et observe comme s'agitent, à la manière des vagues de la mer, les cimes de ces bois qui ne se flétrissent jamais ; ne sens-tu pas de douces odeurs ? n'entends-tu pas vibrer l'air tout plein de suaves harmonies ? C'est que ces troncs d'arbres et ces branches s'agitent, tressaillent, prennent une voix et deviennent des harpes infatigables pour chanter les merveilles de l'Éternel. Si tu avais donc pour toi les ailes de la lumière, tu irais plus loin, plus loin dans ta voie interminable, admirant toujours et pour toujours de nouvelles régions célestes, de nouveaux prodiges, de nouvelles allégresses sans terme ni mesure, comme leur auteur infini. Et alors, plein d'étonnement et d'enthousiasme...

— Mais, comment puis-je être saisi d'étonnement et d'enthousiasme, si, depuis que je suis entré ici, je suis resté dans les téné-